

dossier

# **Tristes trophées : objets et restes humains dans les conquêtes coloniales**

sous la direction de Lancelot Arzel et Daniel Foliard

© Presses universitaires de Rennes  
Ce document est réservé à un usage privé  
Il ne peut être transmis sans autorisation de l'éditeur



# Tristes trophées

## Objets et restes humains dans les conquêtes coloniales (xix<sup>e</sup>-début xx<sup>e</sup> siècle)

Lancelot Arzel

Centre d'histoire de Sciences Po, Paris

Daniel Foliard

Université Paris Nanterre

« Tandis que le général préparait, selon des rites méticuleux, les boissons apéritives, j'examinai la pièce, autour de moi. Elle était fort sombre. Des étoffes orientales ornaient les fenêtres et les portes d'une décoration un peu surannée, un peu trop rue du Caire, à mon goût du moins. Aux murs, des armes, en panoplie, des armes terribles et compliquées reluisaient. Sur la cheminée, entre deux vases où s'érigeaient, en guise de fleurs, des chevelures scalpées, la tête d'un jaguar empaillé mordait de ses crocs féroces une boule en verre au centre de laquelle le cadran d'une toute petite montre faisait les heures captives, transparentes et grossissantes. Mais ce qui attirait le plus mon attention, c'étaient les murs eux-mêmes. Sur toute leur surface, ils étaient tendus de cuir, d'un cuir particulier, de grain très fin, de matière très lisse et dont le noir verdâtre ici et là mordoré m'impressionna, je ne sais pourquoi, et me causa un inexprimable malaise. De ce cuir, une étrange

odeur s'exhalait, violente et fade à la fois, et que je ne parvenais pas à définir. Une odeur *sui generis*, comme disent les chimistes. »

Octave Mirbeau, « Maroquinerie »,  
*Le Journal*, 12 juillet 1896, p. 1.

C'est d'une interview imaginaire avec Louis Archinard, conquérant du « Soudan français », actuel Mali, que ces lignes pleines d'une ironie morbide sont tirées. Octave Mirbeau y décrit une salle remplie de trophées glanés par l'officier français au cours de ses combats. On aura facilement compris de quel cuir les murs du cabinet sont recouverts, celui des peaux humaines. Les excès de l'écrivain sont évidents, et volontaires<sup>1</sup>. L'emphase est telle

<sup>1</sup> Jean-Marie Seillan, « Anticolonialisme et écriture littéraire chez Octave Mirbeau », *Littératures*, vol. 64, 2011, p. 185-201.

monde(s), n° 17, mai 2020, p. 9-31

que la suggestion qu'elle recouvre – qu'Archinard ait pu effectivement conserver des restes humains en plus des curiosités et trophées de chasse attendus – semble ridicule. La plupart des officiers qui ont participé à l'expansion coloniale des grandes puissances européennes à la fin du XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècle ont été des collectionneurs d'objets aux statuts divers. Armes prises à l'ennemi, tête d'animaux empaillés, étendards, bijoux et statues ont souvent peuplé une salle de leur habitation personnelle. Horatio Kitchener, lorsqu'il est nommé à la tête de l'armée des Indes Britanniques, compose par exemple une sorte d'exposition à la gloire de ces victoires passées au Soudan dans sa résidence officielle, à la vue de tous ses visiteurs potentiels (illustration 1).

Illustration 1. Photographie de la résidence d'Horatio Kitchener en 1904



Source : Studio photo Bourne and Sheperd, "The Entrance Hall", in *The King and his Navy and Army Illustrated*, 4 juillet 1904, p. 308.

Et pourtant, dans un dossier presque égaré issu des fonds privés conservés à Fréjus se trouvent quelques pages rédigées à la va-vite par Louis Archinard lui-même à la fin de sa carrière<sup>2</sup>. Le grand colonial y fait la liste de tous les objets donnés par ses soins à divers musées et institutions. Campagne après campagne, il énumère les éléments de sa collection personnelle destinés à intégrer des institutions publiques. Du chasse-mouches d'Ahmadou, l'empereur toucouleur dont il provoqua la chute au début des années 1890, au supposé « sabre d'El Hadj Omar » qui aurait appartenu au fondateur dudit empire, un impressionnant décompte d'objets s'étend sur plusieurs pages. Archinard a soigneusement sélectionné les différents lieux appelés à devenir les dépositaires de ses dons : au musée de l'Armée, armes et étendards ; au musée du Havre où il préside à la scénographie des vitrines consacrées à sa collection, objets ethnographiques. Au milieu de l'une de ces pages, une note presque illisible mentionne un don un peu particulier : « J'ai donné au trocadéro [*sic*] des crânes [illisible] et au musée du Havre. » S'agit-il des trophées de chasse ou de plus sombres souvenirs ? Le musée du Havre possède bien un trophée de crânes rapporté par Archinard<sup>3</sup>.

2 Au Centre d'histoire et d'études des Troupes d'outre-mer : 17 H 3/1, Fonds Archinard, Correspondance et états de service du général Archinard, dossier 1 : « lettres concernant les dons d'Archinard au musée de l'Armée », date inconnue.

3 Muséum d'histoire naturelle de Rouen (n° 2008.4.326), trophée de crânes d'Abomey, « Têtes de Chefs Nagos

Et plusieurs dons de restes humains faits par d'autres officiers français sont documentés dans les années 1890 et 1900<sup>4</sup>. La collection variée d'objets et de restes humains constituée par Archinard n'est pas un cas isolé. On observe des phénomènes comparables dans la plupart des empires coloniaux européens<sup>5</sup>. L'accélération de l'expansion coloniale à partir des années 1880 s'accompagne en effet d'une intensification de ces collectes. Elles sont parfois intimement liées à des gestuelles de victoires de la part des armées européennes, et de leurs alliés autochtones. La défaite d'une collectivité ennemie s'accompagne de saisies d'objets patrimoniaux, de *regalia*, d'armes et d'étendards. Les manifestations concrètes des souverainetés locales déchues sont ainsi désacralisées, déplacées et muséifiées. Plus ponctuellement, ce sont les corps des vivants et des morts qui sont le lieu d'une dégradation symbolique, en lien avec des guerres coloniales parfois extrêmes. L'exil récurrent des rois africains en est une expression, la collecte de restes humains

des vaincus une autre<sup>6</sup>. Les trajectoires de ces objets, répartis dans des institutions muséales au gré de catégories créées par les vainqueurs – à l'instar de la collection de Louis Archinard – disséminent des éléments qui, au moment de la défaite des autochtones, sont pensés par les conquérants et perçus par les vaincus, comme une unité cohérente.

Dans le contexte des conquêtes coloniales, ces éléments matériels sont effectivement des « trophées », au moins dans le premier moment du processus de leur déplacement loin des sociétés qui les ont produits. À l'instar du *tropaeum* de la Rome antique, cette structure de bois où l'on accrochait les armes de vaincus sur le champ de bataille, ces objets sont bien une matérialisation de la défaite. L'ouvrage de Charles Callwell, *Small Wars*, publié en 1906, qui fait une synthèse des bons usages en matière de « petites guerres » coloniales à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, souligne ainsi le bien-fondé de pratiques symboliques susceptibles de démoraliser l'adversaire, comme le fait de capturer leurs étendards par exemple<sup>7</sup>. Transportés ailleurs, et en particulier dans les capitales des puissances européennes, ces prises sont parfois exposées au public sous la forme d'installations

décapités par Béhanzin et qui ornaient l'une des cheminées du palais de ce roi lors de la prise d'Abomey en 1892 ».

- 4 C'est le cas d'Émile Roux, officier français stationné à Bakel au début des années 1890. Il offre plusieurs crânes de soldats ennemis exécutés au musée Broca : « Objets offerts », *Bulletins de la Société d'Anthropologie de Paris*, t. 2, 1891, p. 364.
- 5 Maya Jasanoff, « Collectors of Empire: Objects, Conquests and Imperial Self-Fashioning », *Past & Present*, vol. 184 (August 2004), p. 109-135.

6 Robert Aldrich, *Banished Potentates: Dethroning and Exiling Indigenous Monarchs Under British and French Colonial Rule, 1815-1955* (Manchester: Manchester University Press, 2018).

7 Charles Edward Callwell, *Small Wars. Their Principles and Practice* (London: Harrison and Sons, 1906, 1<sup>st</sup> ed. 1896), p. 134.

virtuose d'armes et de drapeaux, dignes des trophées de la Renaissance.<sup>8</sup> L'expression « trophées coloniaux » n'est d'ailleurs pas absente du vocabulaire de l'époque en France et en Belgique<sup>9</sup>. En Grande-Bretagne, on parle plutôt de *relics* ou de *spoils* pour mettre en scène les armes des vaincus<sup>10</sup>. Dans toutes ces situations, l'objet capturé devient le lieu d'une manifestation du pouvoir et de la puissance du conquérant. Il reflète, en dépit de sa muséification éventuelle, l'intensité mémorable du choc de l'invasion<sup>11</sup>. À ces usages publics – sur place après le combat ou dans les capitales impériales – il faut ajouter des pratiques privées. Les « trophées » personnels pris par les soldats, revendus rapide-

ment ou utilisés comme mementos dans un cabinet dédié puis légués des années plus tard, sont eux aussi des manifestations<sup>12</sup>.

Issu d'une journée d'études organisée à l'université de Paris Nanterre, ce volume entend explorer les significations et les pratiques qui entourent ces « tristes trophées » des conquêtes coloniales durant le XIX<sup>e</sup> siècle et le début du XX<sup>e</sup> siècle, depuis les conquêtes indiennes et algériennes des années 1830 jusqu'aux pacifications du Maroc et des montagnes tonkinoises précédant la guerre de 14-18<sup>13</sup>. L'expression, qui donne son titre à ce numéro thématique, fait évidemment écho aux travaux de Claude Lévi-Strauss et à ses considérations sur la tristesse de l'exploration<sup>14</sup>. Elle est aussi une manière d'introduire la question des émotions qui entourent les choses capturées et déplacées<sup>15</sup>. L'expression « tristes trophées » a toutefois des origines plus anciennes. On la voit notamment surgir dans des écrits français du XIX<sup>e</sup> siècle pour

- 8 Pour un parcours complet dans les salles consacrées aux trophées coloniaux aux Invalides au début du XX<sup>e</sup> siècle : Jean Legrand, « Les colonies au musée de l'Armée », *La Dépêche coloniale*, 31 décembre 1908, p. 1 sq. On y trouve notamment une photographie du « trophée de Samory ».
- 9 Maurice Verillon, *Les trophées de la France*, Paris, J. Leroy, 1907, p. 131 ; Léon Wilmet, « Les trophées de la campagne arabe au musée royal de l'Armée », *Carnet de la « Fourragère »*, Première série (de décembre 1924 à juillet 1927), p. 69-72 (I), p. 64-66 (II), p. 68-72 (III), p. 76-80 (IV). Voir l'exemple des pratiques entourant les objets rapportés de la guerre des Boxers par les soldats occidentaux dans Pierre Singaravélou, *Tianjin cosmopolis : une autre histoire de la mondialisation*, Paris, Seuil, 2017, p. 306-312.
- 10 Antonia Lovelace, « War Booty: Changing Contexts, Changing Displays—Asante 'Relics' from Kumasi, Acquired by the Prince of Wales's Own Regiment of Yorkshire in 1896 », *Journal of Museum Ethnography*, vol. 12 (May 2000), p. 147-160.
- 11 Raphaëlle Branche, « La violence coloniale. Enjeux d'une description et choix d'écriture », *Tracés. Revue de Sciences humaines*, vol. 19, 2010, p. 29-42.

- 12 Mary Jo Arnoldi, « Where Art and Ethnology Met. The Ward African Collection at the Smithsonian », in Enid Schildkrout, Curtis A. Keim, eds., *The Scramble for Art in Central Africa* (Cambridge: Cambridge University Press, 1998), p. 194-195.
- 13 Johann Grémont, *Maintenir l'ordre aux confins de l'Empire. Pirates, trafiquants et rebelles entre Chine et Viêt Nam, 1895-1940*, Paris, Maisonneuve et Larose/Hémisphères, 2018.
- 14 Claude Lévi-Strauss, *Tristes Tropiques*, Paris, Plon, 1955.
- 15 Bénédicte Savoy, *Patrimoine annexé : les biens culturels saisis par la France en Allemagne autour de 1800*, Paris, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, 2003.

décrire les pratiques de victoire supposées barbares d'un certain nombre d'États extra-européens, à l'image des rituels ottomans de mise en exposition des têtes de chefs rebelles dans les Balkans<sup>16</sup>. Ce sont alors des contre-modèles dont l'horreur fascine, mais qui peuvent aussi apparaître porteurs de nombreux transferts dans les armées coloniales. Tocqueville discerne dans les excès des troupes françaises en Algérie l'effet d'une « contagion mimétique » au contact des pratiques de l'ennemi autochtone<sup>17</sup>. Observer le destin des corps et des objets de l'adversaire permet donc d'appliquer une loupe qui donne à voir les pratiques de violence durant les conquêtes coloniales sous un angle inédit. C'est aussi une manière d'aborder la question centrale de l'évolution des seuils de sensibilité face aux violences extrêmes avant 1914.

Ces « tristes trophées » restent toutefois des objets « répunants » à analyser<sup>18</sup>. S'ils sont une des interfaces de la rencontre coloniale,

celle en tout cas qui se joue dans la violence guerrière, la répression et le combat, ils induisent aussi une extrême confusion : ils sont le lieu d'une contradiction fondamentale entre le discours civilisateur et les violences armées de la conquête coloniale. Les pratiques les plus radicales d'humiliation des vaincus – captation d'un grand nombre d'objets patrimoniaux, destruction de sites d'une grande importance culturelle, voire profanation des corps – visent précisément à susciter des émotions intenses, même paroxystiques, dont l'historien doit s'emparer pour se confronter à ces situations de violences<sup>19</sup>. Tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle, certains de ces trophées, les restes humains surtout, suscitent des débats de plus en plus enflammés au sein de sociétés européennes et américaines qui se veulent moralement irréprochables. Les violences utilisées contre les populations autochtones entrent alors en contradiction avec les objectifs civilisateurs des conquêtes coloniales<sup>20</sup>. Dès le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, des voix s'élèvent déjà contre ces pratiques : Victor Hugo proteste violemment contre le sac du Palais d'été de Pékin en 1860

16 Léon Galibert, Clément Pellé, *L'Empire ottoman illustré*, Paris, Fischer, 1838, p. 30. Sur l'imitation des méthodes « de l'école turque » par les troupes françaises lors de la conquête de l'Algérie : Jacques Frémeaux, *L'Afrique à l'ombre des épées*, t. 1 : *Des établissements côtiers aux confins sahariens, 1830-1930*, Vincennes, Service historique de la Défense, 1993, p. 54. Sur l'Empire ottoman : Paul-Henri Stahl, *Histoire de la décapitation*, Paris, PUF, 1986.

17 Daniel Rivet, *Le Maghreb à l'épreuve de la colonisation*, Paris, Hachette, 2002, p. 111.

18 Alain Corbin, *Le village des cannibales*, Paris, Aubier, 1990; Stéphane Audoin-Rouzeau, « Oublis et non-dits de l'histoire de la Grande Guerre », *Revue du Nord*, n° 315, avril-juin 1996, p. 355-365.

19 Alain Corbin, Jean-Jacques Courtine, Georges Vigarello (dir.), *Histoire du corps*, t. 2 : *De la Révolution à la Grande Guerre*, Paris, Le Seuil, 2005; Stéphane Audoin-Rouzeau, « Pour une anthropologie du combat; Pratiques et objets de la cruauté sur le champ de bataille », *14-18 Aujourd'hui, Today, Heute*, n° 2, 1999, p. 105-115.

20 Romain Bertrand, « Norbert Elias et la question des violences impériales. Jalons pour une histoire de la "mauvaise conscience" coloniale », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n° 106, 2010, p. 127-140.

durant la seconde guerre de l'opium<sup>21</sup>. Au début du xx<sup>e</sup> siècle, les seuils de tolérance à ces prises de guerre connaissent même un profond tournant, à travers notamment une critique des trophées humains : l'effroi et le scandale entourant la colonisation du Congo par les troupes du roi belge Léopold II et les « mains coupées » en sont un exemple frappant. Des chocs moraux similaires se manifestent durant la guerre d'Aceh dans les Indes néerlandaises (1873-1904), contre les violences des Italiens en Libye en 1911 et contre les méthodes militaires utilisées par les Français au Maroc en 1912<sup>22</sup>. La mise en collection de ces « tristes trophées » puis leur muséification permettent souvent d'éloigner le spectre d'un ensauvagement paradoxal des Occidentaux. Dons et legs, classements scientifiques et changement de sens, hier comme aujourd'hui, ont permis d'estomper en partie la couche d'extrême violence qui présida parfois à leur déplacement vers les métropoles impériales.

Cet effacement pose dès lors le problème des sources pour établir le contexte

21 Victor Hugo, « Lettre au capitaine Butler », 25 novembre 1861 à Hauteville House, in Nora Wang, Ye Xin, Wang Lou, *Victor Hugo et le sac du Palais d'Été*, Paris, Les Indes Savantes, 2003.

22 Gaston Chérau, Pierre Schill, Caroline Recher, *Réveiller l'archive d'une guerre coloniale : photographies et écrits de Gaston Chérau, correspondant de guerre lors du conflit italo-turc pour la Libye (1911-1912) : art contemporain, danse, littérature, histoire*, Grane, Créaphis Éditions, 2018 ; Rémi Fabre, « La campagne de Jaurès sur le Maroc. Entre pacifisme et colonialisme », *Cahiers de la Méditerranée*, vol. 91, 2015, p. 101-113.

d'appropriation de ces trophées. Les six articles regroupés dans ce numéro sont autant de propositions pour contourner les limites imposées par des archives coloniales, marquées par de nombreux non-dits et atténuations. La documentation officielle évoque souvent ce sujet de biais quand elle ne l'efface pas purement et simplement. Nombre d'écrits de l'époque, eurocentrés par essence, reformulent les conditions d'appropriation. Dans *Au Congo* (1907), souvenir de son service aux colonies, Oscar Michaux, commandant de district belge, évoque par exemple un épisode où il aurait obtenu des objets luba dans le cadre de négociation avec le chef de Luulu, dans l'État indépendant du Congo<sup>23</sup>. Le récit qu'en fait Albert Lapière, un autre militaire et témoin direct, est d'une tout autre teneur : il parle plutôt d'un véritable butin opéré par les soldats coloniaux après la désertion du village<sup>24</sup>. Des contradictions similaires jalonnent la documentation et rendent l'analyse parfois difficile. La photographie, échappant parfois au caractère très circulaire des écrits de l'époque, peut constituer un document très riche de ce point de vue, à l'image de ces cartes postales d'exécution d'Indochine étudiées par

23 Oscar Michaux, *Au Congo : carnet de campagne ; épisodes & impressions de 1889 à 1897*, Namur, Dupagne-Counet, 1913, p. 338-339.

24 26 mars 1896, « Journal reprenant le récit de ses missions dont la révolte des soldats tetela (Luluabourg, 11/07/1894-08/10/1895) », Fonds Albert Lapière, Musée royal de l'Afrique centrale, Tervuren, Section historique, RG1102.



Michael G. Vann<sup>25</sup>. Quand cela est possible, les voix des victimes et de leurs dépositaires sont aussi entendues, par le biais des plaintes déposées et des témoignages oraux récoltés au XIX<sup>e</sup> siècle par exemple<sup>26</sup>. N'oublions pas enfin, l'étude même des objets et des restes humains qui, par des descriptions détaillées et des manipulations scientifiques, peuvent révéler la vie sociale de ces trophées<sup>27</sup>. Si ce type de sujet pose le problème des archives, il soulève aussi la question de l'écriture historique sur des événements particulièrement violents. Nous avons fait le choix de ne pas faire l'impasse sur certains des documents iconographiques qui soutiennent les démonstrations des contributeurs. Entre l'accumulation d'images potentiellement choquantes et les récits de violences, la lecture de ce volume n'est pas aisée. Le risque est bien sûr de finir par faire miroir au sous-genre du « gore colonial » qui nourrit certaines des pages de la presse européenne de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>28</sup>.

Le but recherché est inverse : ne pas produire une compilation des « atrocités » coloniales dans un esprit de contrition ou de dénonciation, mais se confronter à des sujets extrêmes avec une « juste distance<sup>29</sup> ».

Ces recherches proposent ainsi une histoire des violences coloniales qui permet de s'éloigner des lignes narratives sur les propensions des uns et des autres à la barbarie, mises en place dès le XIX<sup>e</sup> siècle. En regroupant des spécialistes de différents empires, ce numéro permet de tisser des liens pour démontrer l'existence de véritables régularités. Il vise aussi à décentrer l'analyse en interrogeant les mécanismes de parasitisme, de mimétisme et d'hybridations qui présidèrent parfois à ces collectes et ces mises en trophées. En somme, il est ici question d'appréhender ces pratiques de victoire et de punition comme ayant un sens qu'une méthodologie solide permet de retrouver plutôt que de les ranger sous l'étiquette de la férocité forcément absurde et invariable de la guerre. Il faut dès lors un retour au terrain pour historiciser ces gestes, se mettre au « ras des hommes » pour analyser les conditions d'appropriation et de circulation<sup>30</sup>. Ceci impose de privilégier une entrée par les

25 Michael G. Vann, "Of Pirates, Postcards and Public Beheadings. The Pedagogic Execution in French Colonial Indochina", *Historical Reflections/Réflexions historiques* (2019/2), p. 39-58.

26 Voir, par exemple : Allen F. Roberts, *A Dance of Assassins: Performing Early Colonial Hegemony in the Congo* (Bloomington/Indianapolis: Indiana University Press, 2013).

27 Gaëlle Beaujean-Baltzer, « Du trophée à l'œuvre : parcours de cinq artefacts du royaume d'Abomey », *Gradhiva*, n° 6, 2007, p. 70-85.

28 Jean-Marie Seillan, « Le gore colonial. Aspects du corps supplicié dans la littérature d'aventures africaines à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle », in Frédéric Chauvaud (dir.), *Corps saccagés. Une histoire des violences corporelles*

*du siècle des Lumières à nos jours*, Rennes, PUR, 2009, p. 263-275.

29 Sandrine Lefranc, « La "juste distance" face à la violence », *Revue internationale des sciences sociales*, 2002/4, p. 505-513.

30 À l'image de l'enquête historique et anthropologique magistrale de Rik Ceyskens, *De Luulu à Tervuren. La*

pratiques, plus que par l'histoire des arts africains, océaniques et asiatiques pour ainsi compenser le désintérêt des historiens du fait colonial pour la culture matérielle. Ce dossier cherche en somme à « redonner chair » à la colonisation<sup>31</sup>. Un dernier point, en guise d'avertissement au lecteur, doit être soulevé dans cette introduction. La focalisation des travaux proposés sur l'Afrique est le fruit des contraintes inhérentes à la construction d'un numéro thématique de ce type. Elle pourrait malencontreusement consolider les stéréotypes sur le continent, décrit comme intrinsèquement violent et instable dès l'époque coloniale qui fixe ces tropes pour longtemps. Il est donc essentiel de souligner à quel point la recherche récente a permis de constater l'existence de pratiques analogues en Asie et en Océanie<sup>32</sup>. Que l'architecture de ce volume ne laisse pas penser à une spécificité africaine, mais qu'elle encourage, au contraire,

---

collection Oscar Michaux au musée royal de l'Afrique centrale, Tervuren, MRAC, 2011.

31 Lancelot Arzel, « Redonner chair à la colonisation. Réflexions autour de l'objet colonial à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle (France, Royaume-Uni, Belgique) », in Marta Caraion (dir.), *Les usages de l'objet. Littérature, histoire, arts et techniques, XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*, Seyssel, Champ Vallon, 2014, p. 244-258.

32 Sur les pratiques de reliques : *La mort n'en saura rien : reliques d'Europe et d'Océanie, 12 octobre 1999-24 janvier 2000*, exposition organisée par la Réunion des musées nationaux et le musée national des Arts d'Afrique et d'Océanie, Paris, RMN, 1999. Voir aussi le programme en cours en 2019 à l'Institut national d'histoire de l'art (INHA) autour de Pauline d'Abriègeon et Pauline Guyot, sous la direction de Juliette Trey, « Collectionneurs, collecteurs et marchands d'art asiatique en France, 1700-1939 ».

à explorer les pistes ouvertes ici sur des terrains encore plus variés.

## Un contexte colonial spécifique ?

À l'évidence, le butin, le pillage et la capture de trophées ne sont pas particuliers aux conquêtes coloniales des XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles. Ces pratiques peuvent facilement être considérées comme les conséquences inéluctables de tout conflit armé. Dès 1841, le *Dictionnaire encyclopédique usuel* souligne : « Les trophées sont, et ont toujours été en usage, même chez les peuples étrangers à toute civilisation<sup>33</sup>. » À observer les usages de victoire en différentes époques et différents points du globe, la médiation des objets et leur mise en scènes pourraient sembler être un invariant anthropologique, tout comme la profanation des corps<sup>34</sup>. Dans le Japon prémoderne, la prise des céramiques, peintures et autres masques par le shogun Tokugawa Ieyasu dans le château d'Osaka en 1615 illustre cette volonté de destruction de l'ennemi. La « chasse aux souvenirs » des soldats américains et australiens, prélevant crânes et dents sur l'ennemi japonais durant la Seconde Guerre mondiale, en est une seconde illustration<sup>35</sup>. Il faut toutefois

---

33 Charles Saint-Laurent (dir.), *Dictionnaire encyclopédique usuel*, t. 2, Paris, Magen et Comon, 1841, p. 1400.

34 C'est en partie l'optique adoptée par Giuseppe de Luna, par exemple dans *Il corpo del nemico ucciso: violenza e morte nella guerra contemporanea*, Turin, Einaudi, 2006.

35 James Weingartner, "Trophies of War: US Troops and the Mutilation of Japanese War Dead, 1941-1945", *The*

prendre ses distances à l'égard de généralisations trop rapides. L'asymétrie des guerres coloniales, radicale à partir des années 1890 du fait des progrès de l'armement industriel, articulée à des formes variées de mépris racial, favorise l'émergence de pratiques nouvelles. Elles trouvent leur filiation dans les guerres extra-européennes des premières décennies du XIX<sup>e</sup> siècle plutôt que dans les usages observés dans les grands conflits européens de la même période. L'argument est parfois avancé de liens entre deux grands espaces de conflits : celui des guerres « civilisées » de l'Occident et celui des guerres « sauvages » de l'expansion coloniale. Les horreurs commises par les colonnes de Vendée en 1793 sont évoquées pour comprendre la brutalité de la conquête algérienne. Des parallèles sont faits entre les atrocités de la guerre franco-prussienne et les violences coloniales de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>36</sup>. Sans nier l'existence de porosités, la spécificité des guerres coloniales ne fait en réalité que s'intensifier à partir des années 1860. Les usages très sélectifs des munitions expansives par l'armée britannique, dont les balles les plus destructrices sont réservées aux adversaires qui échappent aux normes européennes,

en sont une des illustrations<sup>37</sup>. Les lois de la guerre en cours d'élaboration à la fin du XIX<sup>e</sup> sont à géographie variable. Comme le démontre ce dossier, l'étude du traitement des objets et des corps vaincus offre précisément un moyen de prendre la mesure de ces particularités. L'historien James Hevia a souligné comment les captures de butin et les usages réglementaires qui présidaient au partage des objets évoluent séparément dans les contextes coloniaux à partir de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>38</sup>. Un vocabulaire spécifique se cristallise ainsi lors de la seconde guerre de l'opium (1856-1860) au sein de l'armée britannique, le mot *loot* devenant une véritable catégorie réglementaire spécifique au champ colonial<sup>39</sup>. Certaines des pratiques britanniques sont intégrées dans le droit français à l'occasion de ce conflit, même si bien d'autres termes font encore florès dans les opinions publiques – butin, pillage, récolte, collecte<sup>40</sup>. Plusieurs campagnes successives, notamment en Abyssinie en 1868, institutionnalisent ces pratiques dérivées en partie du droit de la guerre maritime. On les

*Pacific Historical Review* (1992/1), p. 53-67; Frances Larson, *Severed. A History of Heads Lost and Heads Found* (London: Granta, 2014).

36 Isabel Hull, *Absolute Destruction: Military Culture and the Practices of War in Imperial Germany* (Ithaca: Cornell University Press, 2005).

37 Matthew Ford, "Towards a Revolution in Firepower? Logistics, Lethality, and the Lee-Metford", *War in History* (2013/3), p. 273-299.

38 James L. Hevia, "Loot's Fate. The Economy of Plunder and the Moral Life of Objects 'From the Summer Palace of The Emperor of China'", *History and Anthropology* (1994/4), p. 319-345.

39 Amanda Armstrong, "Looting: A Colonial Genealogy of the Contemporary Idea", *Postmodern Culture* (2016/1).

40 Voir en particulier le décret impérial du 25 juin 1860 relatif aux « prises pendant la guerre de Chine ».

voit s'appliquer par la suite jusqu'aux années 1910, moment d'un tournant moral qui voit des voix de plus en plus nombreuses s'élever contre ces pratiques.

Le traitement des corps, qu'on a souhaité relier aux traitements des objets dans ce dossier, est lui aussi marqué par de profondes spécificités : les « trophées » sont aussi ces dépouilles des ennemis vaincus, volontiers exhibés à la vue de tous. Il existe alors des seuils de tolérance distincts entre artefacts ethnographiques et restes humains, mais leurs trajectoires se croisent, notamment en situation de conquête violente. Comme l'a montré Simon Harrison, la collecte de restes humains sur les champs de bataille des guerres coloniales est avérée dès la septième guerre cafre en Afrique australe<sup>41</sup>. Des crânes sont rapportés en France lors de la conquête de l'Algérie, comme celui du cheikh Bouziane fusillé puis décapité dans le Sud-Constantinois en 1849<sup>42</sup>.

41 Simon Harrison, *Dark Trophies: Hunting and the Enemy Body in Modern War* (New York: Bergahn Books, 2012); Denver A. Webb, "War, Racism, and the Ta of Heads: Revisiting Military Conflict in the Cape Colony and Western Xhosaland in the Nineteenth Century", *Journal of African History* (2015/1), p. 37-55.

42 Voir à ce sujet la tribune collective : « Les crânes de résistants algériens n'ont rien à faire au musée de l'Homme », *Le Monde*, 8 juillet 2016. Une reproduction de l'exposition macabre des têtes se trouve dans Ferdinand Quesnoy, *L'armée d'Afrique depuis la conquête d'Alger*, Paris, Jouvett, 1888, p. 288. Cf. à ce sujet l'article de Jennifer Sessions dans ce numéro p. 168.

Ces pratiques ne sont pas toujours liées à la violence guerrière au sens strict. La collecte de spécimens après des combats s'inscrit dans un contexte plus large. La constitution de grandes collections anthropologiques qui commence dès le xviii<sup>e</sup> siècle favorise le développement de véritables filières permettant de récolter des crânes<sup>43</sup>. Si l'exploration puis la conquête de l'Afrique ou de l'Asie offrent des occasions nombreuses de voler, d'acheter et de déterrer des ossements, les morts des populations marginales en Europe ou aux États-Unis, voire des volontaires issus de catégories sociales moins dominées, sont eux aussi des sujets potentiels pour les craniologues. Le champ de bataille ou le site d'exécution des fronts coloniaux ne sont pas les seuls endroits où le collectionneur peut récolter l'objet de son intérêt. Ils constituent cependant un espace particulier où le geste, avant de viser une collecte à d'éventuelles fins scientifiques, peut d'abord être une profanation<sup>44</sup>. Le silence relatif des sources quant à l'origine de certains spécimens empêche souvent de distinguer le sens premier de leur déplacement. Classés dans des collections scientifiques, les artefacts semblent tous appartenir à une seule catégorie sur les

43 Ann Fabian, *The Skull Collectors: Race, Science, and America's Unburied Dead* (Chicago: Chicago University Press, 2010); Paul Turnbull, *Science, Museums and Collecting the Indigenous Dead in Colonial Australia* (Cham: Palgrave Macmillan, 2017).

44 Marià Victoria Uribe, *Anthropologie de l'inhumanité. Essai sur la terreur en Colombie*, Paris, Calmann-Lévy, 2004.

mêmes étagères alors que certains furent initialement des trophées, des instruments de l'humiliation de l'ennemi, avant de rejoindre les réserves des institutions anthropologiques européennes et américaines. Plusieurs des contributions à ce dossier en fournissent des exemples circonstanciés.

Ce volume aborde une période qui s'étend des années 1830 au début du xx<sup>e</sup> siècle. La majeure partie des articles proposés se concentre sur la phase la plus active de l'expansion coloniale, des années 1880 aux années 1900. Ce choix chronologique introduit nécessairement un biais. Il peut laisser penser que les pratiques décrites ne s'inscrivent pas dans des temps plus longs, d'avant, voire d'après la colonisation dans son expression guerrière la plus marquée. Si ces différentes temporalités apparaissent à la lecture des travaux réunis pour ce volume, les parallèles et les circulations observés entre les différents empires coloniaux analysés lors de l'intensification des conquêtes à la fin du xix<sup>e</sup> siècle permettent de conclure à l'existence d'un moment spécifique qui se referme avant la Première Guerre mondiale. En vérité, les opportunités de collecte sont démultipliées par la course au clocher déclenchée après la conférence de Berlin (1884-1885). Certains historiens évoquent même une « ruée vers l'art » qui fait écho à d'autres collectes, géologiques, botaniques

ou anthropologiques<sup>45</sup>. Les pratiques d'appropriation et de mise en collection existent déjà dans les pratiques des explorateurs occidentaux au cours du xix<sup>e</sup> siècle – pensons à Heinrich Barth, Auguste Pavie ou Henry M. Stanley – mais l'occupation effective de vastes territoires coloniaux favorise une amplification du processus de mise en trophée. Du point de vue géographique comme du point de vue chronologique, il y a donc une spécificité coloniale dans certaines utilisations des objets autochtones et des corps ennemis. On ne doit ôter à ce phénomène ni sa complexité, liée à des contextes à chaque fois particuliers, ni les continuités avec d'autres périodes qui le caractérisent.

## Modalités et acteurs

Cet ensemble de six articles pose alors quelques jalons pour une analyse plus détaillée des conditions d'appropriation de ces trophées. Il s'agit d'abord d'étudier la diversité des objets récoltés : des sandales du chef arabo-swahili Tippu-Tip aux statuettes « fétiches », en passant par les armes et les étendards, ces derniers ne répondent pas tous aux mêmes logiques d'appropriation<sup>46</sup>. Il y

45 Enid Schildkrout, Curtis A. Keim, eds., *The Scramble for Art in Central Africa*, op. cit., p. 6 (cf. note 12).

46 Melvin Page, Patrick E. Bennett, « The Inscribed Sandals of Tippu Tip », *Journal de la Société des Africanistes*, 1972/2, p. 187-191; Frans Bontinck, « La campagne arabe : notes marginales », *Civilisations. Revue internationale d'anthropologie et de sciences humaines*, n° 41, 1993, p. 361-375.

a ici des outils liés à la vie quotidienne, dans le cadre de pratiques ethnographiques, des objets liés au pouvoir politique et d'autres liés aux pratiques religieuses autochtones. Ces trophées ne se résument pas toujours aux seules *regalia* prises à l'ennemi mais entrent aussi dans cette chasse aux souvenirs décrite par bon nombre de témoins de l'époque<sup>47</sup>. Au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, les quantités d'objets et de restes humains déplacés sont même parfois considérables. Pour le seul Congo belge, ce sont entre 70 000 et 100 000 artefacts qui sont collectés à la fin de ce siècle, entre 1 000 et 4 000 par militaire<sup>48</sup>. Le sac de l'ancien Palais d'Été à Pékin ou le pillage de Benin City au Nigeria actuel vident aussi entièrement ces sites du patrimoine local. Les restes humains collectés sont tout aussi divers. Les crânes sont les parties démembrées les mieux conservées, rapidement transformés en objets désincarnés et savants, mais certaines guerres coloniales connaissent d'autres prélèvements sur les corps ennemis, comme en témoignent les cheveux du négus éthiopien Téwodros II, conservés lors de la bataille de Magdala par les troupes britanniques, à la suite de son suicide<sup>49</sup>. Au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, plusieurs

milliers de crânes sont emportés vers le monde industrialisé. Une proportion, encore à préciser, est récoltée sur les champs de bataille des guerres coloniales et la cartographie exacte de ces phénomènes reste encore à faire même si certaines initiatives récentes visent à compléter nos connaissances en la matière<sup>50</sup>.

Les modalités d'appropriation diffèrent aussi. Elles reposent en grande partie, sur ces « petites guerres » lancées à l'assaut des territoires africains, asiatiques et océaniques au cours du XIX<sup>e</sup> siècle. Ces appropriations sont parfois de larges butins réunis à l'issue de batailles marquantes : la prise de Ségou et le sac du palais royal par les troupes du colonel Archinard en 1890 symbolisent ce type de récoltes massives d'objets, comme il en va des campagnes contre les Ashanti en Gold Coast ou des guerres anglo-zouloues. À l'inverse, d'autres prises sont le fruit

47 Frédéric Schelameur, *Souvenirs de la campagne du Dahomey*, Paris, Henri Charles-Lavauzelle, 1896, p. 178.

48 Selon les estimations d'Enid Schildkrout, Curtis A. Keim, "Objects and Agendas: Re-Collecting the Congo", in *id.*, eds., *The Scramble for Art in Central Africa*, *op. cit.*, p. 23 (cf. note 12).

49 Kim Wagner, *The Skull of Alum Bhég: The Life and Death of a Rebel of 1857* (London: Hurst & Company,

2017); Adam Blomfield, "Britain to Return Two Locks of Hair Taken from Corpse of 19<sup>th</sup> Century Ethiopian Emperor", *The Telegraph*, 4 mars 2019; Christelle Patin, *Ataï, un chef kanak au musée. Histoires d'un héritage colonial*, Paris, Muséum national d'histoire naturelle, 2019.

50 Plusieurs projets d'étude de provenances d'objets et de restes humains liés à la période sont en cours. On peut mentionner le travail de Pierre-Louis Blanchard, *Collecting Humanity: How Human Remains Are Made into Museum Objects*, soutenu par la Fondation nationale de la Recherche scientifique en Suisse. Dan Hicks travaille quant à lui sur les collections du Pitt Rivers Museum (Oxford) afin de retrouver le contexte colonial dans lequel certains objets ont été obtenus : "Researching the Untold Colonial Histories in the Pitt Rivers Collection", Headley Fellowship 2019-2020.

d'opérations militaires de moindre envergure, proche des opérations de maintien de l'ordre, mais qui donnent lieu aussi à ces collectes : avec des effectifs plus réduits, chefs européens et soldats autochtones se lancent dans la constitution de petits musées personnels. Si la violence est souvent au cœur d'un premier moment de capture et de dispersion d'ensembles patrimoniaux importants, elle n'englobe ni ne résume la complexité des interactions qui se nouent autour des objets qui changent de main et rejoignent l'Europe. Tous les objets et tous les restes humains déplacés vers l'Europe et ailleurs ne sont évidemment pas pensés comme des matérialisations d'une victoire militaire : les pratiques héritées des explorateurs européens pérégrinant en Afrique, en Asie et en Océanie, au cours du XIX<sup>e</sup> siècle montrent que des objets sont échangés dans le cadre de relations diplomatiques sous la forme de présents visant à tisser des alliances, des deux côtés de la situation coloniale<sup>51</sup>.

Si l'on s'en tient aux objets, les profils de collecteurs sont tout aussi variés. Les pratiques de collecte sont avant tout le produit de conquêtes menées par des militaires, officiers et sous-officiers européens mais aussi, parfois de manière active, les soldats autochtones des armées coloniales, qui veulent s'enrichir, acquérir du prestige ou

se venger de l'ennemi. Il existe aussi à l'inverse, une circulation des objets des armées coloniales vers les sociétés autochtones, depuis ce gong chinois employé par Henry M. Stanley pour effrayer les populations jusqu'à la fripe européenne réutilisée dans les sociétés autochtones<sup>52</sup>. Les militaires, parmi les plus actifs à pratiquer des collectes sur les fronts de conquête coloniale, ne sont évidemment pas les seuls acteurs de ce processus de déplacement d'objets et de restes humains. Des scientifiques en mission, des agents commerciaux, des missionnaires, des voyageurs de passage échangent, prennent ou achètent une large gamme d'artefacts au fil des années de colonisation. Les missionnaires articulent, eux, le déplacement des objets à la conquête des âmes et des formes de violence ne sont pas absentes de certaines pratiques des religieux<sup>53</sup>. Dans un poste du Bas-Congo, à Kibunzi, le missionnaire suédois Svante August Flodén

51 Isabelle Surun, *Dévoiler l'Afrique? Lieux et pratiques de l'exploration (Afrique occidentale, 1780-1880)*, Paris, Éditions de la Sorbonne, 2018, p. 178-185.

52 Henry M. Stanley, *The Congo and the Founding of its Free State*, vol. 1 (New York/London: Harper/Sampson Low, Marston, Searle and Rivingston 1885), p. 338-343; Julien Bonhomme, « Le prestige de l'uniforme : portraits de chefs en tenue dans le Gabon colonial », in Alain Weill (dir.), *Homme blanc, homme noir : impressions d'Afrique*, Lausanne, Éditions Fabre, 2015, p. 90-97.

53 Yannick Essertel (dir.), *Objets des terres lointaines : histoire de vie des missionnaires dans les collections du musée des Confluences*, Lyon/Milan, Silvana, 2011; Jeanne Cannizzo, "Gathering Soul and Objects. Missionary Collections", in Tim Barringer, Tom Flynn, eds., *Colonialism and the Object. Empire, Material Culture and the Museum* (London/ New York: Routledge, 1998), p. 153-166.

organise ainsi un vaste « feu de joie où brûlaient deux mille idoles » après avoir demandé à des convertis de rompre avec leurs croyances<sup>54</sup>. Le rituel de destruction s’accomplit devant le village assemblé mais Flodén garde toutefois pour lui un collier de perles rouges en verre et un pendentif en dent de léopard. L’expérience de ce Suédois n’est qu’un exemple parmi d’autres et il reste encore un long travail à mener dans les musées et archives qui documentent les récoltes des missionnaires protestants et catholiques, notamment dans leur dimension violente<sup>55</sup>. À l’inverse, médecins, agents commerciaux et civils de la période de la conquête coloniale ne sont pas impliqués dans les combats, mais les interactions politiques et économiques qui les lient aux populations autochtones favorisent une collecte marchandée. Les nombreux artefacts achetés sur les côtes par les agents des comptoirs et des factoreries en sont un exemple. Les voyageurs de passage, et les premiers touristes, chasseurs en tête, sont eux aussi des acteurs de ces translocations.

54 Lotten Gustafsson Reinius, « La leçon de choses. Grammaire cachée des collections congolaises dans les musées suédois », *Ethnologie française*, 2008/2, p. 302.

55 Les collections du musée de Scheut à Anderlecht, en Belgique, en sont un exemple : Julien Volper (dir.), *Masques géants du Congo. Patrimoine ethnographique des Jésuites en Belgique*, Tervuren, MRAC, 2015 ; Florence Bernault, *Colonial Transactions. Imaginaries, Bodies and Histories in Gabon* (Durham: Duke University Press, 2019), p. 83.

Dans tous ces cas de figure, les populations colonisées ne sont pas passives dans ces appropriations. Des intermédiaires favorisent ainsi des achats. Des faux sont produits pour un marché de plus en plus dynamique. Les troupes auxiliaires n’hésitent pas à participer au pillage quand l’occasion s’en présente. Mais surtout, des résistances de tous ordres s’expriment et s’organisent très tôt pour ralentir et dénoncer les différentes formes de collectes liées à l’expansion coloniale. Les Britanniques l’apprennent à leurs dépens en déclenchant une rébellion en territoire ashanti de mars à septembre 1900 lorsqu’ils tentent de se saisir du tabouret d’or, puissant symbole de la monarchie locale. Le ressentiment est tout aussi fort chez le roi Né Cuco en 1878, quand le commerçant belge Alexandre Delcommune capture la figurine à clous *nkisi nkondo*, à la suite de la révolte des neufs rois de Boma, dans le Bas-Congo : la prise de cette statuette d’1,20 m, recouverte de clous, de lames, d’anneaux de cuivres, de couteaux, est considérée comme « un otage plus important qu’un otage humain » et provoque la chute progressive de l’aristocratie locale face aux autorités européennes<sup>56</sup>. Du côté des restes humains, la décapitation du roi Toera, dans le royaume du Menabe sur

56 Alexandre Delcommune, *Vingt années de vie africaine (1874-1893). Récits de voyage, d’aventures et d’exploration au Congo belge*, t. 1, Bruxelles, 1922, p. 96-100 ; Maarten Couttenier, “E0.0.0.7943”, *Low Countries Historical Review* (2018/2), p. 79-90.



l'île de Madagascar, est, elle, à l'origine de la rébellion sakalava (1897-1902), révolte marquante dans le début de l'occupation française<sup>57</sup>. Si ce volume l'aborde à la périphérie, il faudrait s'attarder sur l'échelle la plus locale pour mieux comprendre les répercussions de ces appropriations sur les sociétés autochtones, comme l'ont déjà proposé certains chercheurs<sup>58</sup>. Il y a en effet dans la capture des objets du pouvoir, *regalia* en tête, des pratiques assumées de destruction des souverainetés autochtones. Ainsi, en 1868, les reliques sacrées du royaume d'Abyssinie, dont de célèbres manuscrits et tabots (tablettes), sont emportées par les troupes britanniques du général Napier pour mieux affaiblir la puissance du nouveau négus. Le déplacement des restes humains, notamment des reliques anciennes, est aussi un moyen d'anéantir l'autorité ennemie, dans des sociétés qui valorisent le soin accordé aux corps morts<sup>59</sup>.

Enfin, les facteurs de cette immense collecte, on l'a déjà souligné, ne se résument pas à la seule dynamique combattante. Il y a dans la construction de ces ensembles d'artefacts des échos de la passion pour les objets qui imprègnent le XIX<sup>e</sup> siècle dans le

monde industrialisé, cette culture matérielle analysée par Manuel Charpy<sup>60</sup>. Une culture matérielle marquée par le bibelotage mais aussi le souci de matérialiser le souvenir, expliquent en partie l'intensité du phénomène. Pour le soldat, l'objet acheté ou pillé permet aussi d'immortaliser sa participation à la conquête. Les collections des musées de régiment du Royaume-Uni sont ainsi pleines de mementos pris sur les champs de bataille coloniaux. Le Coran de Rabah, trophée arraché à ce sultan esclavagiste tué dans une offensive française en avril 1900, est aujourd'hui encore exposé dans une vitrine du Musée des Troupes de Marine. Plus manifestes encore, des objectifs scientifiques sous-tendent certains gestes de collecte. Les pratiques phrénologiques et anthropométriques du XIX<sup>e</sup> siècle ou le début de l'ethnographie donnent des justifications et un cadre à ces récoltes. Ces collections donnent alors souvent à voir la supposée infériorité raciale des sociétés autochtones, à l'image des objets liés aux sacrifices humains de Benin City ou les « fétiches », ces objets sacrés, des sociétés d'Afrique centrale<sup>61</sup>. La rencontre et la

57 Bernard Schlemmer, *Le Menabe. Histoire d'une colonisation*, Paris, ORSTOM, 1983.

58 Florence Bernault, *Colonial Transactions*, op. cit., p. 79-84 (cf. note 55).

59 Florence Bernault, "Body, Power and Sacrifice in Equatorial Africa", *The Journal of African History* (2006/2), p. 207-239.

60 Manuel Charpy, « Le théâtre des objets. Espaces privés, culture matérielle et identité bourgeoise. Paris, 1830-1914 », thèse de doctorat sous la direction de Jean-Luc Pinol, université de Tours, 2010; Leonie Hannan, Sarah Longair, *History through Material Culture* (Manchester: Manchester University Press, 2017).

61 Alain Boisragon, *The Benin Massacre* (London: Methuen, 1898); Reginald H. Bacon, *Benin, City of Blood* (London/New York: Edward Arnold, 1897).

négoce sont elles aussi des modalités essentielles : le déplacement des objets s'inscrit parfois dans la dynamique du don et du contre-don. Des artefacts servent ainsi à négocier dans les palabres, certains sont des cadeaux de bienvenue. Enfin, le goût de l'exotisme ou l'admiration véritable pour la beauté de certaines créations expliquent aussi pourquoi elles peuvent changer de mains. Le primitivisme et le succès « des arts nègres » au début du xx<sup>e</sup> siècle en sont des expressions<sup>62</sup>. En somme, la formation des collections ne saurait être réduite aux seules violences coloniales.

Sans perdre de vue la complexité du phénomène, ce volume s'attache avant tout à analyser la conquête militaire comme un moment clé du déplacement des objets et des restes humains. S'emparer des objets symboliques de l'ennemi, punir des résistances farouches, se venger des traitements atroces pratiqués par l'ennemi dans un rejeu des pratiques autochtones, symboliser la victoire en s'appropriant les objets : une vaste rhétorique de violence se développe autour des dépouilles ennemies. L'humiliation provoquée par la collecte et par la profanation des corps s'appuie sur

62 Yaëlle Biro, *Fabriquer le regard. Marchands, réseaux et objets d'art africains à l'aube du XX<sup>e</sup> siècle*, Dijon, Presses du Réel, 2018; Brigitte Derlon, Dominique Jeudy-Ballini, *La passion de l'art primitif. Enquête sur les collectionneurs*, Paris, Gallimard, 2008; Bénédicte Savoy, Charlotte Guichard, Christine Howald, eds., *Acquiring Cultures. Histories of World Art on Western Markets* (Berlin: De Gruyter, 2018).

des objectifs politiques puissants : signifier la victoire définitive et installer les rapports de force de la société coloniale. Il s'agit parfois de faire miroir à des pratiques locales supposées, dans un mimétisme maladroit ou incompris. La participation de troupes et d'alliés locaux peut aussi favoriser une confusion des gestuelles. C'est par exemple Moussa Molo, allié des Français dans la région de Ndorna, au Sénégal, qui décapite le cadavre de Mamadou Lamine Dramé<sup>63</sup>. Cet opposant soninké aux avancées françaises dans la haute vallée du Sénégal est défait en décembre 1887 à Toubacouta. Sa tête est offerte aux Français et se trouve aujourd'hui dans les réserves du Muséum national d'histoire naturelle à Paris. Dans ce contexte militaire, la prise des trophées s'inscrit en continuité et en porosité avec les pratiques de chasse au gibier dont nombre de militaires sont friands : comme pour les trophées animaux, il s'agit de rapporter à tout prix un souvenir qui puisse témoigner de sa virilité et de « l'aventure » vécue aux colonies. La dimension militaire des appropriations s'inscrit enfin dans les circulations qui existent à l'intérieur des empires et entre les empires. L'influence des pratiques de l'armée coloniale française au Tonkin se retrouve ainsi en partie dans les conquêtes à Madagascar puis au Maroc ; il en va de même des méthodes militaires observées chez le

63 Christian Roche, *Histoire de la Casamance : conquête et résistance, 1850-1920*, Paris, Karthala, 1985, p. 241 sq.

général allemand Lothar Von Trotha, passé par l'Est africain, la Chine et la Namibie<sup>64</sup>. Les contacts entre armées coloniales européennes mériteraient d'être mieux analysés aussi pour voir les circulations possibles dans ces pratiques de collecte.

Les contributions du volume insistent avant tout sur les usages des objets et des restes sur place, juste après la capture. Ils sont souvent exposés, sur les champs de bataille ou dans les postes d'occupation coloniale, pour faire publicité d'un changement de régime. La photographie des artefacts et des corps joue souvent un rôle central dans bien des cas. Elle sert d'abord à fixer la victoire des armées européennes sous la forme de cérémonies de soumission, de clichés de soldats posant avec les objets pris à l'ennemi ou, dans des cas extrêmes, avec le corps de ceux-ci. Ces clichés peuvent servir ce goût du « gore colonial » lorsqu'ils sont transformés en cartes postales, comme les clichés de Pierre Dieulefils et Jean-Marie Le Priol sur les pirates du Tonkin<sup>65</sup> ; ils sont aussi des

outils pour mieux maintenir l'ordre européen. Par leur nature mobile, les photographies deviennent paradoxalement des supports pour dénoncer ces trophées, comme l'a démontré Paul Bijl pour la guerre d'Aceh aux Indes néerlandaises et comme c'est le cas des clichés missionnaires au Congo<sup>66</sup>.

Des travaux restent encore à mener sur les modalités concrètes de la distribution du butin et de la mise en trophée (ill. 2). Enchères, distributions, vols : retrouver ces pratiques permet de mieux saisir le moment de la biographie des objets où ceux-ci basculent vers de nouvelles significations. Quant aux restes humains, leurs mises en scène sur les lieux des combats puis leur préservation et leur transport doivent aussi être retracés pour voir les techniques de conservation utilisées et leur intégration aux collections ethnographiques plus largement. Une histoire des malles de voyage doit être écrite pour mieux déterminer les conditions du transport de ces objets et restes humains vers les métropoles, entre dégradation, modification ou perte<sup>67</sup>.

64 Susanne Kuss, « Les guerres coloniales allemandes en Chine et en Afrique (1900-1908) », *Francia. Forschungen zur Westeuropäischen Geschichte*, vol. 39, 2012, p. 193-210.

65 Daha Chérif Ba, « Pirates, rebelles et ordre colonial en Indochine française au XIX<sup>e</sup> siècle », *تايناسنل / Insaniyat*, vol. 62, 2013, p. 11-43; Michael G. Vann, « Of Pirates, Postcards and Public Beheadings », *op. cit.* (cf. note 25); voir aussi la photographie prise par Jean-Marie Le Priol et publiée dans *L'illustration*, n° 2685, 11 août 1894, p. 121; lire la minutieuse analyse sur le site « Mémoires d'Indochine » [<https://indomemoires.hypotheses.org/13963>] (consulté en octobre 2019).

66 Paul Bijl, *Emerging Memory. Photographs of Colonial Atrocity in Dutch Cultural Remembrance* (Amsterdam: Amsterdam University Press, 2015); Oli Jacobsen, *Daniel J. Danielson and the Congo: Missionary Campaigns and Atrocity Photographs* (Tron: Brethren Archivists and Historians Network, 2014).

67 À l'image de la statue du roi Gléglé; Gaëlle Beaujean-Baltzer, « Du trophée à l'œuvre », *op. cit.* (cf. note 27) ; Lancelot Arzel, « Chasser, récolter, exposer. Des bagages des collecteurs à la mise en musée, le parcours des objets naturalistes au Congo colonial des années 1880 aux années 1910 », in Dominique

Illustration 2. Bivouac de la colonne Dodds sur la place d'Abomey, novembre 1892



Source : Alexandre Albéca, *La France au Dahomey*, Paris, Hachette & Cie, 1895, p. 107.

Parvenues dans les métropoles impériales, ces manifestations matérielles de la domination coloniale sont placées dans plusieurs types de lieux. Du fait de leur valeur financière, on en retrouve certains dans des boutiques d'objets ethnographiques, à l'instar de celle d'Henry Stevens, près de Covent Garden, à Londres. C'est là que certains des bronzes de Benin City transitent un temps, par exemple<sup>68</sup>. D'autres artefacts sont progressivement intégrés à des collections scientifiques et exposés dans les musées<sup>69</sup>. Ils y prennent une multitude de

Juhé-Beaulaton, Vincent Leblan (dir.), *Collectes et savoirs naturalistes de terrain : des explorateurs aux collections de Muséums*, Paris, Éditions du Muséum national d'histoire naturelle, 2018, p. 47-77.

68 Barbara Plankensteiner, *Bénin : cinq siècles d'art royal*, Paris/Gand, Musée du quai Branly/Snoeck, 2007.

69 Tim Barringer, Tom Flynn, *Colonialism and the Object*, op. cit. (cf. note 53); Annie E. Coombes, *Reinventing Africa: Museums, Material Culture and Popular*

sens. Les musées militaires exposent certains d'entre eux comme de véritables trophées tandis que les expositions ethnographiques ou les collections anthropologiques transforment les butins, les achats douteux, les dons vraiment souhaités et les acquisitions honnêtes en objets de science, désormais égaux. Comme on l'a vu, on expose aussi chez soi. Officiers, voyageurs et explorateurs constituent de petits musées intégrés à la sphère domestique qui là aussi servent différents propos, depuis l'attrait artistique à la mise en scène de ses « aventures » coloniales (ill. 3).

Illustration 3. Photographie de l'atelier parisien d'Herbert Ward, ancien agent du Congo, en 1911, par Harry C. Ellis



Source : Sarita Ward, *A Valiant Gentleman, Being the Biography of Herbert Ward, Artist and Man of Action*, London: Chapman and Hall, 1927, p. 123.

À la mort des uns et des autres, désormais lavés d'éventuels soupçons, ils rejoignent parfois par donation, legs ou achats, les

*Imagination in Late Victorian and Edwardian England* (New Haven: Yale University Press, 1994).

collections publiques. Certains se dispersent sur les territoires nationaux et dans différentes institutions ; d'autres circulent dans le monde au gré des transactions du marché de l'art. D'autres sont aussi retrouvées dans des sociétés peu marquées par le fait colonial, comme en Scandinavie, en Suisse et même en Autriche-Hongrie<sup>70</sup>. Dans un dernier tour d'horizon, il faudrait penser les transformations parfois subies par ces objets et restes humains : certains sont fortement dégradés lors des manipulations successives, voire se décomposent dans les greniers des coloniaux, quand d'autres sont transformés en objets de commodité – comme ces crânes de soldats cipayes mutinés, transformés en boîte à cigares ou finissant dans un pub londonien<sup>71</sup>. Sous ces strates nombreuses, retrouver la trace des moments d'extrême violence qui ont pu constituer le premier moment d'une translocation n'est pas toujours aisé. De façon plus problématique encore, c'est le fait de mener l'enquête qui a pu soulever

des difficultés. Dans bien des pays européens, l'histoire des collections constituées à l'époque coloniale est encore un projet inachevé, pour peu qu'il ait été initié<sup>72</sup>.

## Mémoires et enjeux politiques

Le thème abordé dans ce dossier est en prise directe avec l'actualité. Le discours à Ouagadougou d'Emmanuel Macron, le 28 novembre 2017, le rapport Sarr-Savoy sur la restitution du patrimoine culturel africain de 2019, comme les multiples débats publics en Allemagne, en Belgique ou au Royaume-Uni sont forcément des éléments d'une conversation difficile, menée au présent<sup>73</sup>. Le sujet est sorti du champ universitaire et se place désormais au cœur de discussions menées au rythme des médiatisations contemporaines et des réseaux, bien plus rapide que celui de la recherche : objets de Benin City dans le film *Black Panther* (réalisé par Ryan Coogler et sorti en 2018), reportages de *Paris Match Belgique* sur les crânes du Tanganyika<sup>74</sup> et nombreuses conférences organisées dans les diasporas africaines. Des émotions très intenses sont suscitées par le

70 Espen Waehle, "Scandinavian Agents and Entrepreneurs in the Scramble for Ethnographica during Colonial Expansion in the Congo", in Kirsten Alsaker Kjerland, Bjørn Enge Bertelsen, eds., *Navigating Colonial Orders. Norwegian Entrepreneurship in Africa and Oceania* (New York/London: Berghan Books, 2015), p. 339-367.

71 C'est le cas de ce soldat indien Alum Bheg, exécuté lors de la révolte des Cipayes en 1857 : Kim Wagner, *The Skull of Alum Bheg*, op. cit. (cf. note 49). Sur le trophée-crâne d'un soldat cipaye exécuté à Sialkot en Inde et transformé en boîte à cigares puis exposé au Royal United Service Institution Museum, voir "A Ghastly Memento. A Protest", *The Sphere*, 4 février 1911, p. 95.

72 Laurick Zerbini, *L'Afrique noire en vitrines. Lyon, 1860-1960*, Paris, Hémisphères et Maisonneuve & Larose, 2019.

73 Felwine Sarr, Bénédicte Savoy, *Restituer le patrimoine africain*, Paris, Philippe Rey/Seuil, 2018 ; Corinne Hershokovitch, Didier Rykner, *La restitution des œuvres d'art. Solutions et impasses*, Paris, Éditions Hazan, 2011.

74 Michel Bouffieux, « Le crâne de Lusinga interroge le passé colonial belge », *Paris Match Belgique*, 21 mars 2018.

déplacement de larges pans de patrimoine et plus encore par le destin des restes humains, depuis la restitution de têtes maories jusqu'à la redécouverte de crânes algériens, malgaches, soudanais et congolais dans les caves de muséums<sup>75</sup>. Elles mettent souvent en difficulté les chercheurs et les équipes des institutions muséales confrontées à des mémoires conflictuelles, prises entre paniques identitaires, mauvaises consciences et oublis cultivés<sup>76</sup>. Ces émotions sont aussi des objets géopolitiques à part entière avec les restitutions effectuées – objets « offerts » au Congo de Mobutu 1976-1981, crânes des Herero et des Nama restitués par l'Allemagne en 2018<sup>77</sup> – ou en cours de demande – objets du palais d'Abomey pour le Bénin ou ceux exigés par les rois de Côte d'Ivoire. Elles impliquent non seulement les États postcoloniaux mais aussi des associations d'anciens chefs et des groupes issus des diasporas. La restitution d'objets de Benin City vers le Nigeria est ainsi en grande partie motivée par les représentants de la cour royale et les

descendants directs de l'Oba, l'ancien chef de ce royaume, dans le cadre d'une diplomatie voulue comme « douce<sup>78</sup> ». La lecture des contributions de ce volume permet ainsi de constater la profondeur temporelle des demandes de restitution<sup>79</sup>. De part et d'autre des participants aux débats actuels sur les restitutions, on peut avoir tendance à oublier l'existence de réclamations très anciennes. Elles datent parfois de bien avant la période des indépendances, qui vit un premier sursaut autour de ces questions. Les émotions soulevées à l'époque de la conquête par les collectes et par certaines profanations sont parfois documentées. En 1904, non loin de Garzê, au Tibet, la mission Younghusband voit ainsi arriver des moines qui déroulent devant les officiers britanniques un énorme rouleau de plusieurs mètres<sup>80</sup>. Le document est un long plaidoyer qui vise à implorer les étrangers de ne pas emporter le patrimoine tibétain loin de leur territoire d'origine. Cette tentative est loin d'être un exemple isolé. Or présenter les demandes de retour comme un phénomène récent est certainement utile

75 Klara Boyer-Rossol, « Le Muséum d'histoire naturelle abrite-t-il le crâne d'un roi malgache tué par la France au XIX<sup>e</sup> siècle ? », *Le Monde*, 12 juin 2016.

76 Julien Volper, « Défendons nos musées ! », *Le Figaro*, 6 septembre 2017; Cécile Fromont, Hein Vanhee, « Restitution d'œuvres aux pays africains : "Défendons des musées ouverts au changement !" », *Le Monde*, 10 octobre 2017; Julien Volper, Yves-Bernard Debie, « Au nom de la repentance coloniale, des musées pourraient se retrouver vidés », *Le Monde*, 28 novembre 2018.

77 Thomas Wieder, « Génocide en Namibie : l'Allemagne face à son passé colonial », *Le Monde*, 29 août 2018.

78 Felicity Bodenstein, « Le retour des objets pillés pendant la période coloniale, un enjeu de taille au Nigeria », *The Conversation*, 30 décembre 2018.

79 Pour la République démocratique du Congo : Sarah Van Beurden, « La restitution doit être un point de départ », *Le Monde*, 30 novembre 2018.

80 On peut voir la scène sur une photographie de Frederick Bailey intitulée "Petition Against Looting Presented to Col. Younghusband at Nagantse 25 Feet Long". C'est un tirage photographique sur papier baryté collé dans un album intitulé « Tibet 1903-4 », cote : photo/1083/11 (137), British Library, Londres.

à certains participants, de part et d'autre du débat. Elles deviennent ainsi soit une mode problématique, soit un scandale courageusement dévoilé, soit un problème tout à fait nouveau dont on ignorait tout. Cela ne peut se faire que dans un vide historique comme le pointent certains des textes proposés dans ce numéro. Pourtant, certaines demandes souhaitent aujourd'hui aussi s'inscrire dans la longue durée des demandes de restitution : l'Association for the Repatriation of Maqdala Ethiopian Treasure (AfroMet) travaille pour récupérer les icônes perdues lors de l'expédition britannique de 1868 en Abyssinie et s'inscrit dans la continuité des demandes répétées des dirigeants éthiopiens pour de tels rapatriements – un décompte des objets manquants et rapatriés apparaît même sur leur site internet. L'enquête de terrain menée par l'historien belge Maarten Couttenier à Boma, en République démocratique du Congo, a aussi rappelé l'importance des demandes locales de rapatriement, depuis les premiers temps de l'appropriation jusqu'à nos jours<sup>81</sup>.

Au-delà de cette actualité, il est donc urgent de redonner un contexte et une histoire à ces ensembles d'objets et de restes humains saisis lors de conflits armés. Car en dépit des nombreux travaux cités dans cette introduction et des avancées récentes dans ce champ d'études, il reste manifestement beaucoup à faire pour comprendre quelles logiques ont

81 Maarten Couttenier, "E0.0.0.7943", *op. cit.* (cf. note 56).

présidé à certains types de collecte. Certaines institutions, comme le musée Grassi d'ethnologie à Leipzig ou le futur Forum Humboldt de Berlin, veulent rendre compte plus précisément des conditions d'appropriation des objets conservés en Europe, sans toujours y arriver, quand des programmes de recherche et des bourses doctorales permettront d'étudier la vie sociale de ces artefacts sur la longue durée<sup>82</sup>. Ce volume propose ainsi plusieurs approches historiques sur ces « tristes trophées » des conquêtes coloniales du XIX<sup>e</sup> siècle.

Trois contributions se concentrent sur des études de cas qui permettent de mettre en regard quatre empires. Leonor Faber-Jonker offre une nouvelle lecture de la collecte de restes humains lors du génocide des Herero et Nama (1904-1908) en Namibie, alors sous domination allemande. Elle retrace le basculement du sens de ces dépouilles entre les catégories de « trophée de guerre » et de « spécimen anthropologique ». Sa contribution s'intéresse à la collecte elle-même, dans le contexte d'une guerre d'extermination, puis à leur classification par les institutions scientifiques allemandes. Lancelot Arzel se penche sur la découpe des corps et

82 Aimie Eliot, « Œuvres africaines mal acquises : l'Allemagne face à ses trous de mémoire », *Le Monde*, 10 septembre 2018; Boris Wastiaux, "The Legacy of Collecting. Colonial Collecting in the Belgian Congo and the Duty of Unveiling Provenance", in James Gardner, Paul Hamilton, eds., *The Oxford Handbook of Public History* (Oxford: Oxford Handbooks, 2017) p. 460-478.

l'exhibition de « trophées humains » dans l'État indépendant du Congo. Ces pratiques se multiplient à partir des années 1880 à la faveur des conflits qui ensanglantent la région et sont observées jusque dans les années 1900. À cette époque, une campagne internationale utilise notamment la photographie pour dénoncer le scandale des « mains coupées ». Ce texte vise à appréhender le sens de ces violences extrêmes en étudiant la manière dont elles se placent au cœur de certaines interactions entre les troupes européennes et les sociétés autochtones. Le travail de Daniel Foliard propose, quant à lui, une lecture croisée de campagnes menées par les Empires français et britanniques en Afrique. Il s'agit, d'une part, de l'offensive qui met un terme à la guerre des Mahdistes en 1898-1899, et d'autre part, de la destruction du sultanat de Rabah (Tchad et Nigéria actuels) par les Français en 1900-1901. Dans les deux cas, les dépouilles des chefs ennemis et leurs *regalia* sont pensées comme des trophées, avant de rejoindre pour partie des collections européennes. Ces trois contributions permettent de repérer l'existence de motifs qui dépassent les expériences nationales en matière de guerres coloniales et d'usages de la violence, sans négliger les particularités de chaque cas.

Le texte de Felicity Bodenstein est d'un apport essentiel pour comprendre les mots de la collecte. L'auteur s'attelle à étudier le vocabulaire du butin à partir d'une étude

de cas centrée sur le sac de Benin City, capitale du royaume du Benin prise par les Britanniques en 1897. Sa contribution s'appuie sur des sources inédites qui permettent de reconstruire la vie sociale des milliers d'objets collectés par les troupes européennes à l'époque, et de mieux comprendre le détail des pratiques de capture et de répartition des objets sur le site de la victoire coloniale.

Les textes de Jennifer Sessions et de Kim Wagner permettent d'interroger le temps long de l'histoire des collectes de restes humains. L'article de Jennifer Sessions reconstitue le parcours d'une tête anonyme conservée au Muséum national d'histoire naturelle de Paris. Horace Vernet en fit don en 1845. L'artiste possédait une vaste collection d'objets collectés en Algérie et plusieurs institutions scientifiques françaises cherchaient à compléter leurs collections anthropologiques à l'époque. Le reste humain devint ainsi un objet pour les scientifiques intéressés à la phrénologie et aux études raciales. Mais la tête en question fut initialement un véritable trophée de guerre, obtenu dans la violence paroxystique de la conquête de l'Algérie par la France. Ce travail permet d'étudier les toutes premières manifestations de l'articulation entre conquête, trophées et mise en collection qui sont au cœur de ce dossier. Quant à Kim Wagner, il offre une analyse de la collecte de crânes dans l'Empire britannique sur plus d'un siècle. Il démontre



bien l'existence d'un moment spécifique à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle qui s'enracine dans des pratiques plus anciennes, notamment celles observées dans les Indes britanniques des années 1850 et dont on retrouve des échos tardifs lors des guerres de décolonisation.

Le numéro se conclut avec un débat autour du livre *Headhunting and Colonialism* de

Ricardo Roque (2010) que nous avons voulu rouvrir près d'une décennie après sa première publication. Point d'entrée dans des pratiques de violence observées dans l'Empire portugais, l'ouvrage fournit des bases théoriques essentielles que les lectures de Julien Bondaz et Nadia Vargaftig permettent de mieux saisir.